

Le spectre de la rose

Soulève ta paupière close

Qu'effleure un songe virginal ;

Je suis le spectre d'une rose

Que tu portais hier au bal.

Tu me pris encore emperlée

Des pleurs d'argent de l'arrosoir,

Et parmi la fête étoilée

Tu me promenais tout le soir.

Ô toi qui de ma mort fus cause,

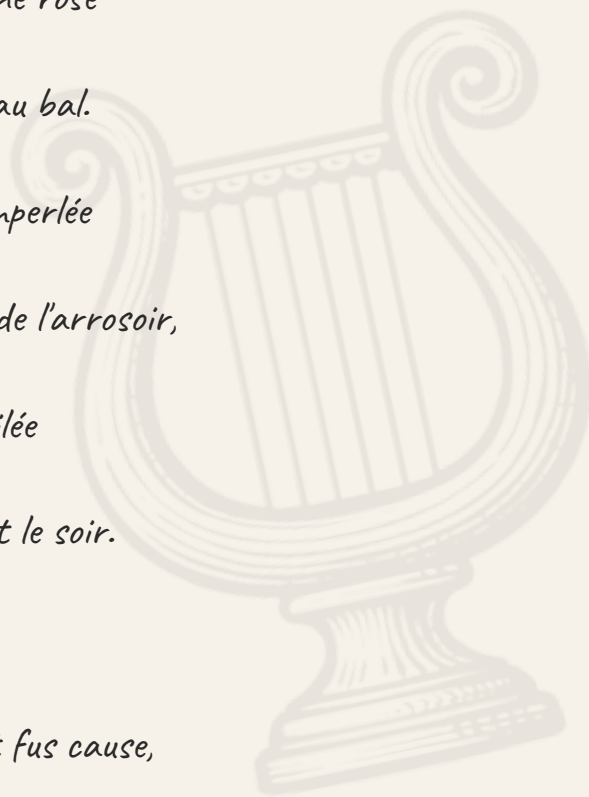
Sans que tu puisses le chasser

Toute la nuit mon spectre rose

A ton chevet viendra danser.

Mais ne crains rien, je ne réclame

Ni messe, ni De Profundis ;



Ce léger parfum est mon âme

Et j'arrive du paradis.

Mon destin fut digne d'envie :

Pour avoir un trépas si beau,

Plus d'un aurait donné sa vie,

Car j'ai ta gorge pour tombeau,

Et sur l'albâtre où je repose

Un poète avec un baiser

Ecrivit : Ci-gît une rose

Que tous les rois vont jalouser.

Théophile Gautier (1811-1872)

